

**OUVERTURE DE L'ANNEE ACADEMIQUE 2022-2023**  
**AU GRAND SEMINAIRE SAINT CURE D'ARS DE BUJUMBURA**

**Leçon inaugurale sur : La relation dialogique dans la pensée de Mordekhai  
Martin BUBER.**

Mordekhai Martin BUBER est un philosophe existentialiste juif, né vers la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle et mort au milieu du XX<sup>ème</sup> siècle. C'est un philosophe qui s'est beaucoup intéressé à la question de la *relation* en général, comme il le montre dans son ouvrage monumental *Je et Tu*. Mais, c'est surtout un penseur qui a consacré du temps à étudier la question du *dialogue* comme dimension existentielle et essentielle de l'être humain, au point qu'il définit ce dernier comme un « *homo dialogus* ». Pour Martin Buber, le dialogue est le principe définitionnel de l'homme en tant qu'être de relation.

En effet, selon la conception bubérienne, l'homme vit essentiellement dans trois formes de relations. La première forme est celle qu'il mène avec la nature, l'ensemble de toutes les choses qui sont à sa disposition et destinées à l'utilisation, relation que Buber appelle « Je-Cela » ; la deuxième forme est celle que l'homme vit avec l'autre, son semblable, relation que Buber appelle « Je-Tu » et la troisième forme est celle qu'il vit avec l'être transcendant, relation de « Je avec le Tu éternel ». Mais, aux yeux de Buber, c'est la relation « Je-Tu », relation interpersonnelle qui est prépondérante, car étant la seule à être la plus concrète et l'intermédiaire des deux autres.<sup>1</sup>

Eh bien donc, dans cet exposé, je vais vous parler, premièrement, de trois attitudes fondamentales de cette relation interpersonnelle « Je-Tu » ; deuxièmement, je vais insister sur le fait que le dialogue est le principe fondamental de la relation interpersonnelle, tout en mettant en exergue la distinction entre les faux dialogues et le dialogue authentique ; enfin (dans le troisième et dernier point) je vais montrer les exigences pour l'homme qui entreprend le chemin d'une existence fondée sur le dialogue authentique.

Dans la relation interpersonnelle, la relation à l'autre, il y a trois attitudes fondamentales qui s'y manifestent. La première attitude consiste à utiliser l'autre pour s'appropriier le monde. L'autre devient pour moi un moyen pour arriver à mes fins et pour pouvoir arriver à la domination du monde matériel qui est mon seul but dans ce cas. La

---

<sup>1</sup> Cf. Martin BUBER, *Je et Tu*, trad. Geneviève Bianquis, préface de Gaston Bachelard, éd. Aubier, Paris 1923.

deuxième attitude consiste en la prétention de l'autosuffisance, l'indifférence par rapport à l'autre. Ici je deviens non seulement mon seul but, mais aussi mon seul moyen. Je fais abstraction de l'autre, je cherche à jouir de mes droits et libertés dans l'individualisme absolu. La troisième attitude consiste en l'approfondissement du dialogue pour la promotion et la valorisation mutuelles des sujets de la relation interpersonnelle. Chaque personne devient un but pour l'autre, et les choses du monde deviennent des moyens et des médiations pour cette relation.

Mais comme dans nos sociétés, nos familles et nos communautés, nos milieux professionnels, le quotidien de la vie nous montre que ce sont les attitudes de chosification et d'indifférence qui dominent dans nos rapports les uns avec les autres, on peut se demander pourquoi ce basculement, cette tendance à dévaloriser l'autre, tendance qui est une réalité indéniable dans presque tous les domaines de l'existence. Au fait, celui qui chosifie l'autre se chosifie d'avance. C'est-à-dire que c'est pour avoir perdu en lui sa valeur d'être un « Tu » pour l'autre que « Je » voit en « Tu » un « Cela ». Autrement dit, la relation « Je-Tu » entre les êtres humains bascule en relation « Cela-Cela ». Pour y remédier, la thèse bubérienne consiste à souligner que le dialogue devient un principe fondamental sans lequel il n'existerait jamais de relation « Je-Tu » véritable. Mais, face à nombreux échecs de dialogues engagés dans les différents domaines de l'existence relationnelle interhumaine, la thèse bubérienne du dialogue comme principe fondamental sur lequel doit reposer toute vie relationnelle n'est-elle pas réfutable *a priori* ? Pour répondre à cette interrogation, voyons comment Buber distingue les faux dialogues du dialogue authentique.

Dans son ouvrage intitulé *Dialogue*<sup>2</sup> publié en 1930, Buber distingue deux sortes de dialogue. Il y a les faux dialogues et le dialogue authentique.

La première forme principale des faux dialogues c'est le monologue. Dans le dialogue monologique, les individus, réunis en un même lieu parlent soit chacun de sa part pour fuir et dépasser la solitude, soit l'un monopolise la parole. Dans le dialogue monologique l'individu ne peut ni s'engager à la présence totale, ni entreprendre une responsabilité réciproque, du fait qu'elle présente sa face extérieure au moment où son intériorité est préoccupée par son propre ego. Pour le dire mieux, souvent c'est en pleine présence-absence que l'individu monologique parle.

---

<sup>2</sup> Martin BUBER, *Dialogue*, Lambert Schneider, Heidelberg 1930.

La deuxième forme du faux dialogue c'est ce que Buber appelle le dialogue technique. Le dialogue technique est institué dans tout le domaine du contrat, là où les consciences sont toujours rapprochées par le système d'arrangement ou de convention. Le dialogue technique se manifeste souvent dans des échanges juridiques et institutionnels, dans des négociations politiques et économiques. Le but du dialogue technique est selon Buber de « mettre fin à la guerre de tous contre tous et à l'isolement de chacun et ce dialogue fonde la plupart des cas des discussions, des débats et des conversations, entretiens ou colloques destinées seulement à jeter les bases de certains accords objectifs. »<sup>3</sup> C'est pourquoi le dialogue technique s'inspire d'un besoin de faire un contrat ou d'un accord pratique.

Pour aller au-delà de ces faux dialogues qui sont souvent des dialogues de sourds qui caractérisent les différents domaines de la vie humaine, Buber nous interpelle à l'instauration d'un dialogue authentique entre les consciences, seule source de libération et de rédemption. Selon Martin Buber, le dialogue authentique, c'est le dialogue parlé ou silencieux, un dialogue « où chacun des partenaires pense réellement à l'autre ou aux autres, dans leur vie de présence et de leur façon d'être, et se tourne vers eux dans l'intention d'une mutualité vivante à s'instituer entre lui et eux. »<sup>4</sup>

Mais, le dialogue authentique suppose un engagement de notre propre être, sinon un premier pas d'initiative pour rencontrer l'autre. Cet engagement nécessite un mouvement fondamental « de se-tourner-l'un-vers-l'autre », de présenter la face à l'autre, et laisser jaillir en notre intérieur l'élan d'amour qui voit dans l'autre une dignité sans prix. L'amour nous aide à sortir de notre zone de confort, à prendre le risque d'aller vers l'autre, à vivre ce que le Pape François appelle « la culture de la rencontre »<sup>5</sup>. Ce n'est pas un amour comme simple sentiment, c'est un amour d'engagement. C'est pourquoi il doit être « dialogisé » pour pouvoir dépasser toutes sortes de frontières, afin que chaque visage humain soit reconnu en tant qu'un « Tu ». Un amour dialogique reconnaît l'autre tout d'abord comme une grâce et ensuite il incarne l'élévation de l'autre, dans la prise en compte de son ipséité et de son altérité. Dans cette élévation qui doit être réciproque, chacun aime l'autre tel qu'il est. C'est une amitié rédemptrice. C'est une acceptation et une reconnaissance de l'autre qui dépassent les murs de séparation. Par cette reconnaissance, la différence n'est plus perçue comme un blocage pour la rencontre, elle devient plutôt une opportunité, une richesse, une source de

<sup>3</sup> Martin BUBER, *La vie en dialogue*, -Dialogue, p.126

<sup>4</sup> *Idem*.

<sup>5</sup> PAPE FRANÇOIS, *Où est ton frère ? Paroles sur les migrants et les réfugiés*, préface de Jean-Claude Guillebaud, Bayard, Vatican 2015.

complémentarité. Quelles sont donc les exigences pour entreprendre le chemin de l'existence fondée sur le dialogue authentique ?

Vivre dialogiquement, c'est un chemin exigeant. C'est un engagement personnel, c'est une décision perpétuelle et recommençable qui demande ce que Buber appelle la « **conversion** » ou le **revirement**. Cette conversion, ce n'est pas l'affaire de l'autre, c'est mon affaire. C'est ma transformation qui est la clé de l'existence dialogique et la transformation du monde. Ainsi, l'instauration du monde meilleur, juste, inclusif et pacifique, la coexistence fraternelle dépend de cette initiative de chacun (e), de commencer à rendre humainement vivable sa propre communauté, dans l'ici et maintenant. En d'autres termes, la transformation de nos sociétés consiste dans le fait de croire qu'« on pourra changer le monde en changeant tout d'abord son cœur ».

Cette transformation demande alors ce que Buber appelle le **retour sur soi**, un retour fécond qui fait que l'homme, après avoir revenu de son chemin de perdition, se retrouve comme une richesse unique créée pour une mission unique. Ainsi, se manifestent les héros et les saints par ce fait qu'après avoir répondu à l'interpellation véritable, à la voix intérieure et divine qui leur interpelle de retrouver leur identité, ont donné le meilleur d'eux-mêmes pour la transformation de l'humanité.

Le retour sur soi ouvre l'horizon à l'**unification**. Cette unification se fait à différents niveaux. Il y a l'unification avec soi, l'unification avec les autres, l'unification avec l'univers et l'unification avec l'Être transcendant. L'unification de l'homme avec soi, qui est le point de départ de toute autre unification, concerne l'unification de l'âme. Or l'âme n'est unifiée que quand toutes les forces de l'esprit et tous les membres du corps le sont également. Et quand l'être humain « devient une telle unité, une unité formée du corps et de l'esprit, l'œuvre qu'il réalise est une œuvre d'une seule pièce. »<sup>6</sup>

Nous ne pouvons pas envisager unir le monde étant nous-mêmes dispersés. Comme nous ne pouvons pas non plus changer le monde si nous ne changeons pas notre cœur d'abord. Après avoir unifié mon dire, mon agir et mon penser, après la transformation authentique et véritable de mon être, je peux alors transformer le monde. L'être humain qui veut pacifier le monde doit tout d'abord être pacifique en lui-même. Ce n'est que lorsque l'être humain a trouvé la paix en lui-même qu'il peut entreprendre de la répandre autour de lui. Car tout conflit avec les

---

<sup>6</sup> Martin BUBER, *Le chemin de l'homme* suivi de *Le problème de l'homme* et de *Fragments autobiographiques*, « coll. Le goût des idées », Les Belles Lettres, Paris 2017, p.33.

autres naît souvent du conflit avec soi-même, de l'incohérence avec soi-même, et comme le souligne Buber,

Le conflit intérieur décisif s'agit du conflit entre trois principes dans l'être et dans la vie de l'homme : le principe de la pensée, le principe de la parole et le principe de l'action. [...]. Tout conflit en moi-même et mes semblables vient de ce que je ne dis pas ce que je pense et que je ne fais pas ce que je dis.<sup>7</sup>

Par notre incohérence dans le dire et le faire, nous alimentons et aggravons les situations conflictuelles et nous leur donnons le pouvoir de nous réduire à l'esclavage. Pour nous en sortir, il n'y a qu'une seule issue : *comprendre* le revirement, la conversion. Et à partir de ce *vouloir* du revirement, chacun doit vouloir se rajuster. Ce rajustement consiste en un dépassement de toute tendance égoïste de se prendre comme la fin de toute chose afin de pouvoir être serviteur préoccupé par les autres. Un serviteur qui comprend qu'il faut commencer par soi, mais non pour finir par soi ; qui comprend qu'il faut se prendre pour point de départ, mais non pour but ; qui cherche à se connaître, mais non pas à se préoccuper seulement de soi.

C'est donc le recommencement perpétuel de notre transformation personnelle qui ouvrira les portes à la transformation de ce monde en un monde meilleur. C'est notre propre transformation qui fait parvenir le règne de Dieu dans le monde. Et, ce sont seulement les êtres humains qui ont compris la nécessité de cela qui peuvent s'ouvrir à la grâce de la rencontre et rendre le monde humainement vivable. L'instauration d'un vivre ensemble pacifique suppose les relations dialogiques interhumaines véritablement authentiques. Aller au-delà de notre moi égocentrique pour penser à l'autre, à le reconnaître, à savoir qu'il compte et qu'il a de la valeur et de la dignité, des droits inaliénables, voilà l'instauration de la coexistence dialogique.

Pour conclure, soulignons que dans la relation dialogique, le sens de l'Autre est d'être celui par qui je me réalise pleinement en tant qu'être humain, mais surtout celui avec qui je grandis en humanité. Le sens du monde est dans ce cas, non pas d'être approprié égoïstement, mais d'être utilisé comme médiation de la promotion mutuelles des personnes. Le sens de la vie devient l'instauration d'une communauté où les êtres humains coexistent et vivent dans la communion des esprits et des cœurs et où « la proximité affective » devient génératrice de liberté. Dans cette communauté vivant en communion, chacune des personnes, reconnaissant

---

<sup>7</sup> Martin BUBER, *Le chemin de l'homme* suivi de *Le problème de l'homme* et de *Fragments autobiographiques*, « coll. Le goût des idées », Les Belles Lettres, Paris 2017, p.38.

l'autre dans son altérité et dans sa différence, le valorise comme sujet, comme conscience et comme liberté. La communauté de communion est une perspective concrètement réalisable pour toute personne de bonne volonté, consciente de l'urgence et de la nécessité de bâtir un monde juste, pacifique, inclusif et fraternel, fondé sur la complémentarité des différences et cherchant l'unité dans la diversité. Mais, cette communauté humaine où règne le dialogue authentique, c'est une communauté, possible pour des cœurs qui cherchent à « s'écouter et se comprendre » et non pas pour des intelligences et des raisons qui cherchent à se « convaincre ».